

PRÉ-ACTES



Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

Matières premières
Techniques et échanges

04/05/06 juin 2022 à Lama

Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

Matières premières
Techniques et échanges

PRÉ-ACTES



Ministère
Culture

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



LABORATOIRE
LIEUX IDENTITÉS
ESPACES & ACTIVITÉS
UMR 6240 LISA



CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÈ DE CORSE



CUMUNA
DI
LAMA



Domaine
'ALZIPRATU



Clos de Bernardi



Sommaire

7 Partenaires, coordination et comités

9 Avant-Propos

11 Programme

1 Programme proposé par le Comité Conservation

16 ATELIERS

16 La conservation des céramiques amiantées dans les musées de Corse

17 L'étude des matériaux de la peinture corse : l'analyse stratigraphique des couches picturales

18 Les sources disponibles pour l'étude de la transformation des matières premières

19 SÉANCE PLÉNIÈRE

19 D'une friche industrielle à un lieu culturel, la gestion des usines de tanins, des projets d'avenir sur les traces de l'identité de la Corse

2 Programme proposé par le Comité Publication

22 ATELIERS

22 L'exploitation de la mine d'amianté de Canari. Aspects positifs et négatifs, conséquences humaines et environnementales

23 Le site minier de l'Argentella. De la fièvre minière aux tentatives de conversion

24 Le charbon de bois

25 SÉANCE PLÉNIÈRE

25 Un nouvel Eldorado ? Les ressources de la Corse vues de l'extérieur (XVI^e-XXI^e siècles)

3 Programme proposé par le Comité Scientifique

28 ATELIERS

28 Techniques et organisation de l'extraction des mines anciennes de Corse

29 Le *Stucco lucido*, une technique mal comprise pendant plusieurs siècles, présente en Corse dès l'Antiquité romaine et redécouverte à l'époque baroque

30 Corse-Roquefort : la diagonale du lait (1894-1946)

31 SÉANCE PLÉNIÈRE section archéologie

31 Terrain connu en terre inconnue. Scénario à propos des stratégies d'acquisition des matières premières et des impacts culturels concaténés en Corse à l'âge du Bronze ancien et moyen-récent

32	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire
32	Il commercio fra Corsica e Toscana nella prima metà nel XIX secolo : prodotti e scambi fra due regioni del Mediterraneo
33	ATELIERS
33	La Terre Cuite Architecturale (TCA) dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches, étude préliminaire en Haute-Corse
34	Le stuc, décors et techniques dans les églises de Corse
35	Gli approvvigionamenti alimentari corsi per Genova e il suo dominio ligure in età moderna
36	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire de l'art
36	Pierres et marbres des églises et monuments commémoratifs en Corse au XIX ^e siècle
37	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire
37	Comices agricoles et expositions en Corse du Second Empire à la Grande Guerre, miroir de l'agriculture insulaire de cette période ?
38	SÉANCE PLÉNIÈRE section archéologie
38	La première métallurgie en Corse (3500-1700 avant J.-C.) : nouvelles données, nouvelles problématiques
39	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire de l'art
39	De soie, d'or et d'argent : trésors de sacristies en Corse (XVII ^e -XVIII ^e siècles)
40	VISITE SUR LE TERRAIN
40	Visite de l'ancienne église San Lurenzu de Lama et de ses fresques Une longue occupation, du religieux à l'agricole
41	Liste des auteurs, modérateurs et rapporteurs
42	Notes

Partenaires, coordination et comités

L'Association pour le Congrès historique de la Corse (histoire, histoire de l'art, archéologie) a pris l'initiative de l'organisation d'un Congrès historique consacré au domaine corse. Cette initiative a été rendue possible grâce au soutien ou au partenariat de la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse, de la DRAC de Corse (Ministère de la Culture), de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), du Rectorat de Corse, du Laboratoire *Lieux Identités eSpaces Activités* de l'Université de Corse (UMR CNRS 6240 LISA), de la Communauté de Communes l'Isula-Balagne et de la municipalité de Lama. Elle a également reçu le soutien d'Air Corsica, de CasAstolfi, boulanger-pâtissier à Petralba et des domaines viticoles Fiumicicoli (Sartène), Alzipratu (Calvi) et Clos De Bernardi (Patrimonio).

Coordination scientifique

Michel Casta, comité publication

Jean-Charles Ciavatti, comité conservation

Philippe Colombani, comité pédagogie-éducation

Antoine Franzini, comité scientifique

Pierre-Claude Giansily, comité scientifique, section histoire de l'art

Patrick Ferreira, comité scientifique, section archéologie

Jean-Christophe Liccia, comité scientifique, section histoire

Comités

Comité scientifique

Antoine Franzini (coord.)

Section archéologie

Patrick Ferreira (coord.)

Franca Cibecchini

Antonia Colonna

Pierre Comiti

Gilles Giovannangeli

Jean-Jacques Grizeaud

Daniel Istria

Vincent Maliet

Hélène Paolini-Saez

Laurent Sévègnes

Florian Soula

Pascal Tramoni

Section histoire

Jean-Christophe Liccia (coord.)

Francis Beretti

Jean-André Cancellieri

Michel Casta

Marco Cini

Philippe Colombani

Jean-Yves Coppolani

Olivier Jehasse

Eugène Gherardi

Denis Jouffroy

Vannina Marchi Van Cauwelaert

Jean-Paul Pellegrinetti

Didier Rey

Ange Rovere

Alain Venturini

Michel Vergé-Franceschi

Section histoire de l'art

Pierre-Claude Giansily (coord.)

Céline Calendini

Audrey Giuliani

Nicolas Mattei

Michel-Edouard Nigaglioni

Caroline Paoli-Ciavaldini

Philippe Perfettini

Monique Traeber-Fontana

Comité publication

Michel Casta (coord.)
Bernard Biancarelli (éditions Albiana)
Jean-Paul Colombani (association Petre Scritte / revue *A Cronica*)
Jean-Jacques Colonna d'Istria (éditions Colonna)
José Martinetti (association ADECEM / revue *Strade*)
Stéphane Orsini (association FAGEC / revue *Cahiers Corsica*)
Jean-Paul Pellegrinetti (revue *Cahiers de la Méditerranée*)
Christian Peri (Amis de la Bibliothèque Tommaso Prelà / Journée de la Revue)
Alain Piazzola (éditions Alain Piazzola)
Vannina Profizi (ACSH, *Études corses et méditerranéennes*)
Dominique Sammarcelli (éditions Stamperia Sammarcelli)
Jacques Puccini (Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, *Bulletin SSHNC*)

Comité conservation

Jean-Charles Ciavatti (coord.)
Paul-Antoine Bartoli (Archives diocésaines d'Ajaccio)
Corinne Bildstein (CDC, service conservation restauration)
Christelle Brothier (Musée Fesch)
Ophélie de Peretti (Musée de Mariana)
André Flori (Corsica Genealogia, site Piwigo)
Lucile Gandolfi (association Franciscorsa)
Vaidehi Glibert (Musée de Sartene)
Sylvain Gregori (Musée de Bastia)
Sarah Le Berre Albertini (CDC, centre de conservation et restauration du patrimoine mobilier, Calvi)
Thibault Noyelle (DRAC, conservation des monuments historiques)
Jean-Marc Olivesi (Musée national de la Maison Bonaparte)
Linda Piazza (Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Bastia)
Pierre Portet (Archives territoriales de Corse)
Julia Tristani (Musée d'Aleria)
Vannina Vichinsky (Bibliothèque patrimoniale Fesch, Ajaccio)

Comité pédagogie-éducation

Philippe Colombani (coord.)
Jean Castela
Marie-Flora Sammarcelli

Organisation

Association pour le Congrès historique de la Corse

Florence Bonifaci (communication)
François Massiani (trésorier)
Marie Flora Sammarcelli (secrétariat)
ainsi que Jean-Stéphane Massiani, Flora Hubert-Bartoli, Philippe Rossi et Marie-Thérèse Tomasi

Sonorisation, lumière, enregistrement

Sonu è Lumi (Calvi)

Conception graphique et mise en page

Frédérique Robin (Inrap)

Avant-Propos

Le premier projet de ce Congrès est de donner l'occasion de se rassembler aux différents acteurs de la recherche scientifique et des pratiques culturelles liées aux champs de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie dans le domaine corse. C'est aussi l'opportunité de faire le point sur les différentes filières et disciplines, pour mettre en relief, à travers les interventions, l'évolution de leurs pratiques. C'est enfin tenter de donner un nouvel élan à la recherche à la faveur de la dynamique de ce rassemblement et d'enrichir les productions scientifiques de chacun par les échanges avec les uns et les autres.

Un nouveau temps de la sociabilité savante ne s'ouvre-t-il pas en effet dans un domaine qui fut longtemps constitué d'autant de chasses gardées que de chercheurs ? Séminaires, colloques, projets communs, partage des découvertes, échanges permanents, le temps est venu des entreprises collectives, où ce Congrès prend sa place. Sans renoncer à son travail d'élaboration et d'écriture solitaire, l'historien, l'archéologue, l'historien de l'art, ne peuvent plus avancer sans la collaboration de leurs collègues, enrichie encore par les relations avec le monde tyrrhénien, péninsule italienne et Sardaigne. La présence dans ce Congrès de chercheurs ligures, toscans et sardes en témoigne.

Ce rassemblement le temps d'un Congrès s'inscrit également dans un renouveau des pratiques, favorisé par de nouvelles conditions historiques. La construction de la Communauté européenne, les facilités de circulation dans l'espace européen, la création d'une monnaie commune, les échanges universitaires renforcés, et dans le même temps d'extraordinaires progrès technologiques dans les trois disciplines présentes dans ce Congrès, donnent en effet à la recherche historique un nouveau souffle. Les possibilités ouvertes par le web, les échanges d'images et d'écrits par la voie du courrier électronique, la facilité des transports aériens ou maritimes ont également apporté leur pierre à l'édifice, tandis qu'au contraire, il est vrai, de lourdes pertes sont à enregistrer sur le front de la connaissance du latin et de la langue italienne, sans parler de la raréfaction des compétences paléographiques, dans un contexte dominé pour la Corse depuis les origines par la rareté et l'éparpillement des sources textuelles.

Dans ce contexte, le *Congrès historique de la Corse*, qui se tiendra tous les deux ans, s'organise scientifiquement à partir du travail de quatre comités, liés à l'*Association pour le Congrès historique de la Corse* - une association régie par la loi de 1901 chargée de l'organisation et de la gestion logistique du Congrès. Ces comités préparent le contenu scientifique du Congrès autour d'une thématique générale, chaque fois renouvelée. Ce sera cette fois le thème exigeant des « Matières premières », choisi en assemblée générale des comités en octobre 2018. Le sous-titre « Techniques et échanges » ouvre aux intervenants un large champ d'étude où toutes les époques trouvent leur place.

L'idée centrale est donc de réunir dans un même temps d'échange les acteurs de toutes les étapes de la recherche : le *Comité conservation* rassemble les institutions et associations qui conservent les diverses sources utiles à la recherche ; le *Comité scientifique* rassemble les chercheurs qui utilisent ces sources ; le *Comité publication* rassemble les éditeurs, les sociétés savantes et leurs revues, qui se chargent de la publication de ces travaux de recherche. Le quatrième comité est chargé du lien avec l'enseignement primaire et secondaire dans les établissements de Corse, spécialement les professeurs d'histoire-géographie et de langue et culture corses. Ainsi, chercheurs, archivistes et conservateurs, responsables de musées ou de bibliothèques, éditeurs ou responsables de sociétés savantes et de revues, auront l'occasion de se rencontrer, de présenter l'actualité de leurs travaux et de confronter leurs expériences.

Pour finir, si dans la Corse d'aujourd'hui, le soleil, le sable et la mer sont les attraits essentiels d'un tourisme massivement balnéaire, l'offre patrimoniale en termes monumental, musical, historique, artistique ou gastronomique, associée à l'offre environnementale et paysagère, permet de donner du sens à ces plaisirs. Pour de nombreux médias et en conséquence pour une partie de l'opinion publique, la Corse est « un paradis peuplé de diables ». Dans un monde en crise, ce territoire et ses habitants ne peuvent-ils être plutôt une formidable réserve d'espace et de temps ?

Pour le comité scientifique du Congrès
Antoine Franzini

Programme

Samedi 4 juin 2022

9h00

Accueil et Allocutions

Accueil des congressistes par Monsieur Attilius Ceccaldi, *maire de Lama*

Allocutions d'ouverture du Congrès

Monsieur Gilles Simeoni, *président du Conseil exécutif de Corse (sous réserve)*

Madame Antonia Luciani, *conseillère exécutive de Corse, déléguée au patrimoine, à la culture, à l'éducation, à la formation, à l'enseignement supérieur et à la recherche (sous réserve)*

Monsieur le Préfet de Corse ou son représentant

Monsieur Lionel Mortini, *président de la Communauté de communes L'Île Rousse-Balagne*

Antoine Franzini (Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, coordination du comité scientifique du Congrès)

Introduction : *la nécessité d'un Congrès*

10h-13h

Programme proposé par le Comité Conservation

10h - Ateliers

Vaidehi Glibert (Collectivité de Corse, Direction du Patrimoine, coordination scientifique des sites archéologiques et musées)

La conservation des céramiques amiantées dans les musées de Corse

Rapporteur : Jean-Charles Ciavatti (Collectivité de Corse, service de l'inventaire, coordination du comité conservation du Congrès)

Sarah le Berre Albertini (Collectivité de Corse, centre de conservation et de restauration du patrimoine mobilier de Calvi)

L'étude des matériaux de la peinture corse : l'analyse stratigraphique des couches picturales

Sébastien Celeri (Collectivité de Corse, service conservation et restauration de l'architecture)

André Flori (Corsica Genealogia)

Les sources disponibles pour l'étude de la transformation des matières premières

Rapporteur : Julia Tristani (Collectivité de Corse, Musée d'archéologie d'Aleria)

11h - Pause

11h30 - Rapports des ateliers

12h - Séance plénière

Modérateur : Pierre Comiti (Collectivité de Corse, service de l'inventaire)

Pierre-Jean Campocasso (Collectivité de Corse, Direction du patrimoine)

D'une friche industrielle à un lieu culturel, la gestion des usines de tanins, des projets d'avenir sur les traces de l'identité de la Corse

13h-14h - Buffet

14h-17h - Programme proposé par le Comité Publication

14h - Ateliers

Guy Meria (Société des sciences historiques et naturelles de la Corse)
L'exploitation de la mine d'amiante de Cànari. Aspects positifs et négatifs, conséquences humaines et environnementales
Rapporteur : Pierre-Jean Campocasso (Collectivité de Corse, Direction du patrimoine)

Alain Gauthier (Société des sciences historiques et naturelles de la Corse)
Un site minier : L'Argentella. De la fièvre minière aux tentatives de conversion
Rapporteur : José Martinetti (Université de Nice, EA 1193 CMMC)

Pierre-Jean Luccioni (France3 Corse)
Le charbon de bois
Rapporteur : Jean-Paul Colombani (Petre Scritte)

15h - Pause

15h30 - Rapports des ateliers

16h - Séance plénière

Modérateur : Michel Casta (Université de Picardie, EA 4289 CHSSC, coordination du comité publication du Congrès)

Philippe Rossi (Commission de la Carte Géologique du Monde)
Un nouvel Eldorado ? Les ressources de la Corse vues de l'extérieur (XVI^e-XXI^e s.)

17h - Voce paisane in stonda cantata

17h30 - Clôture de la journée

Dimanche 5 juin 2022

9h00 **Accueil des participants**
Philippe Colombani (Coordination du comité pédagogie-éducation du Congrès)
Accueil des enseignants en Histoire-Géographie et Langue et Culture corses

10h-18h **Programme proposé par le Comité scientifique**

10h - Ateliers

Section archéologie

Pierre Comiti (Collectivité de Corse, service de l'inventaire)
La production de fer selon les méthodes corse et catalane au XVIII^e : archaïsme ou réalisme ?
Rapporteur : Patrick Ferreira (Inrap, HISOMA 5189, coordination de la section archéologie du Congrès)

Section histoire de l'art

Monique Traeber-Fontana (FAGEC) et Oskar Emmenegger (FAGEC)
Le Stucco lucido, une technique mal comprise pendant plusieurs siècles, présente en Corse dès l'Antiquité romaine et redécouverte à l'époque baroque
Rapporteur : Michel-Édouard Nigaglioni (Collectivité de Corse, service de l'inventaire)

Section histoire

Alain Venturini (Archives départementales de l'Aveyron)
Corse-Roquefort : la diagonale du lait (1899-1946)
Rapporteur : Didier Rey (Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA)

11h - Pause

11h30 - Rapports des ateliers

12h - Séance plénière proposée par la section archéologie

Modérateur : Pascal Tramoni, Inrap, Université Paul Valéry 3 Montpellier, UMR 5140 ASM

Hélène Paolini-Saez (Laboratoire régional d'archéologie-Corse, Université Toulouse II Jean-Jaurès, UMR 5608 TRACES)

Exemples de matières premières employées du VI^e au I^{er} millénaire : quelles problématiques pour quelles finalités ?

13h-14h - Buffet

14h - Reprise des travaux du Comité scientifique

14h - Séance plénière proposée par la section histoire

Modérateur : Francis Beretti (Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA)

Marco Cini (Università di Pisa, Dipartimento di Scienze politiche)

Il commercio fra Corsica e Toscana nella prima metà nel XIX secolo : prodotti e scambi fra due regioni del Mediterraneo

15h - Pause

15h30 - Ateliers

Section archéologie

Jean-Jacques Grizeaud (Inrap, UMR 5608 TRACES)

La Terre Cuite Architecturale (TCA) dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches, étude préliminaire en Haute-Corse

Rapporteur : Jean-Baptiste Mary (Université Lyon II, HISOMA 5189 et Collectivité de Corse)

Section histoire de l'art

Caroline Paoli (Association pour la conservation du patrimoine de Morsiglia)

Le stuc, décors et techniques dans les églises de Corse

Rapporteur : Stéphane Orsini (Fédération d'associations et groupements pour les études corses)

Section histoire

Paolo Calcagno (Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale)

Gli approvvigionamenti alimentari corsi per Genova e il suo dominio ligure in età moderna

Rapporteur : Erick Miceli (Université de Corse, UMR 6240 LISA)

16h30 - Rapports des ateliers

17h - Séance plénière proposée par la section histoire de l'art

Modérateur : Eugène Gherardi (Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA)

Pierre Claude Giansily (Coordination de la section histoire de l'art du Congrès)

Pierres et marbres des églises et monuments commémoratifs en Corse au XIX^e siècle

18h - *Divertimento*

Flora Rossi, violon

Sonate II (Allegro) et Partita II (Allemande) pour violon seul de Johann Sebastian Bach

18h30 - Clôture de la journée

Lundi 6 juin 2022

9h30-13h **Programme proposé par le Comité scientifique**

9h30 - Séance plénière proposée par la section histoire

Modérateur : Jean-Christophe Liccia (Coordination de la section histoire du Congrès)

Denis Jouffroy (Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA)
Comices agricoles et expositions en Corse du Second Empire à la Grande Guerre, un miroir de l'agriculture insulaire dans cette période ?

10h30 - Séance plénière proposée par la section archéologie

Modérateur : Florian Soula (INRAP Méditerranée, Université Aix Marseille, UMR 7269 LAMPEA)

Pascal Tramoni (INRAP, CRA de Vescovato et UMR 7269 LAMPEA, Aix-en-Provence)
La première métallurgie en Corse (3500-1700 avant J.-C.) : nouvelles données, nouvelles problématiques

11h30 - Pause

12h - Séance plénière proposée par la section histoire de l'art

Modérateur : Michel Vergé-Franceschi (Université de Tours)

Michel-Édouard Nigaglioni (Collectivité de Corse, service de l'inventaire)
De soie, d'or et d'argent : trésors de sacristies en Corse (XVII^e - XVIII^e siècles)

13h - Conclusions

13h30 - Buffet

14h30 - Visite sur le terrain

Visite de l'ancienne église San Lurenzu de Lama et de ses fresques, en contrebas du village, en compagnie d'Antoine Franzini (Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, coordination du comité scientifique du Congrès) et de Patrick Ferreira (Inrap, HISOMA 5189, coordination de la section archéologie du Congrès) qui a assuré un premier programme de fouilles en juin 2015.

1 Programme proposé par le Comité Conservation

La conservation des céramiques amiantées dans les musées de Corse

Vaidehi Glibert

La céramique amiantée est une production caractéristique de Corse. Présente dès le Néolithique, de manière ponctuelle, elle est communément attestée de la fin du Moyen Age jusqu'au XX^e siècle. En croisant données archéologiques et enquêtes ethnologiques (missions des Arts et Traditions Populaires notamment), il s'agira de mettre en lumière les périodes et durées d'exploitation des lieux d'extraction de l'amianté, les formes et l'échelle des productions de la céramique amiantée et les circuits de distribution. La pérennité des formes conservées dans les musées sera également présentée. Au cours de l'échange qui suivra, la question primordiale concernera les conditions de manipulation et de conservation particulières des objets constitués d'amianté, en s'appuyant sur les expériences des professionnels confrontés à ce type d'objet.



Céramique amiantée (Musée de Sartène)



Gobelet en céramique amiantée, I Palazzi, Venzolasca (c) L. Roux

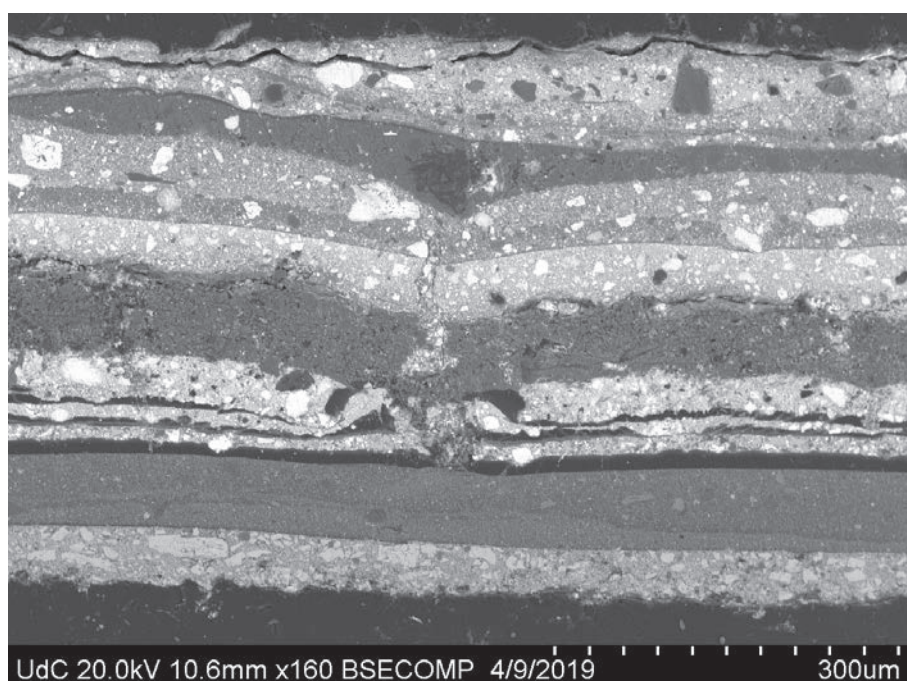
L'étude des matériaux de la peinture corse : l'analyse stratigraphique des couches picturales

Sarah Le Berre Albertini

L'étude des œuvres d'art par des méthodes scientifiques poursuit plusieurs objectifs :

- Une meilleure connaissance des matériaux employés par un artiste, dans une région et à une époque donnée.
- Une aide à la restauration afin de répondre à une problématique particulière.

Le SERME, Service d'Étude et de Recherche en Microscopie Electronique, représenté par Yann Quilichini et le CCRPMC, Centre de la Conservation Restauration du Patrimoine Mobilier de la Corse, représenté par Sarah Le Berre Albertini, ont débuté, en 2019, une collaboration de recherche sur l'identification des matériaux de la peinture. Ils ont adopté une méthode d'analyse au microscope électronique à balayage (MEB) couplé à une microsonde X dispersive en énergie (EDX). Ce dispositif permet notamment l'observation et l'analyse de couches stratigraphiques et l'identification des pigments inorganiques. Les applications et les perspectives de ces analyses vous seront présentées.



Coupe de peinture vue au microscope électronique à balayage (MEB) couplé à un détecteur EDX

Les sources disponibles pour l'étude de la transformation des matières premières

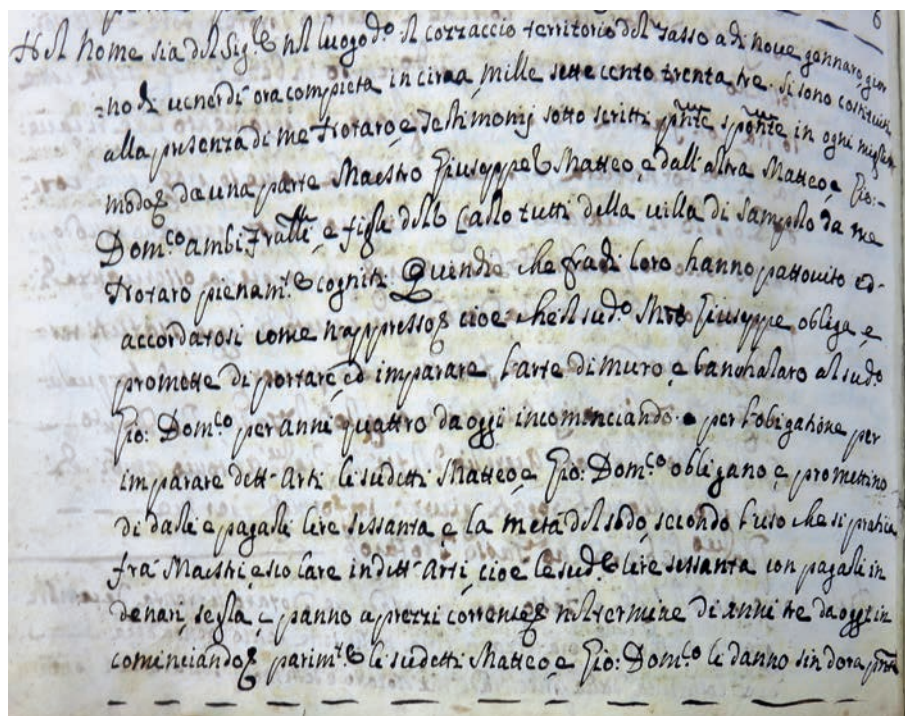
André Flori

En remontant le temps, nous verrons dans quels documents ou sources nous pouvons retrouver la trace des lieux où étaient transformées les matières premières et la trace des personnes qui y œuvraient.

Dans une première partie, nous nous intéresserons à la période 1800-1900. C'est la période la plus facile à étudier, car les sources sont nombreuses et variées (cadastre, registre d'état-civil, actes notariés). Un panel des différents documents utilisables pour cette recherche sera présenté lors de l'exposé.

Dans une seconde partie, nous parlerons de la période antérieure à 1800 et nous partirons à la recherche des *maestri* oubliés. Nous verrons dans un premier temps qui étaient ces *maestri* et comment nous pouvons retrouver la trace de leurs activités dans le Plan Terrier, les recensements de 1769-1770 et 1786, dans les archives paroissiales, les *ceppi* de notaires, et surtout dans les archives conservées à l'Archivio di Stato de Gênes.

À partir d'exemples, nous montrerons comment certains de ces documents peuvent être utilisés pour retrouver leur trace et surtout, déterminer la nature de leur activité.



Ceppo du notaire Giacomo Sebastiano Tasso, Archives territoriales de Corse du Sud (3E-962) © André Flori

D'une friche industrielle à un lieu culturel, la gestion des usines de tanins, des projets d'avenir sur les traces de l'identité de la Corse

Pierre-Jean Campocasso

Depuis au moins le XVI^e siècle, le châtaignier est essentiel en Corse, particulièrement en Castagniccia. La châtaigne entre dans l'alimentation des animaux et des hommes, ce qui lui vaut le surnom « d'arbre à pain ». Le châtaignier est aussi considéré pour son bois. Il présente des qualités propres à la construction (charpentes, planchers, portes et volets) et à l'artisanat (menuiserie, ébénisterie, vannerie). L'importance de cette culture détermine l'aménagement du terroir et la construction de bâtiments agricoles (moulins, séchoirs). À partir de la fin du XIX^e siècle, les activités traditionnelles déclinent et la châtaigneraie est délaissée. Mais l'industrie propose un nouveau débouché, avec les usines d'acide gallique qui produisent du tanin pour la fabrication des cuirs. L'industrie des tanins connaît un essor durant « la Belle Époque », grâce notamment aux progrès techniques. C'est dans ce contexte qu'une production de tanin se développe en Corse, avec l'installation de six usines en Castagniccia qui ont exploité, durant près d'un siècle, la châtaigneraie insulaire. De nombreuses traces patrimoniales des activités liées à la châtaigneraie sont encore visibles dans le paysage corse, et les usines de tanin sont un exemple monumental. Depuis quelques années, un travail de mémoire permet de reconstruire cette histoire, et les friches industrielles interrogent et engagent des réflexions.



Friche de l'usine de Folelli, avant restauration, façade ouest © Tomas Heuer

2 Programme proposé par le Comité Publication

L'exploitation de la mine d'amiante de Canari. Aspects positifs et négatifs, conséquences humaines et environnementales

Guy Meria

En France, l'usage de l'amiante a été interdit au 1^{er} janvier 1997. L'Europe en a fait de même en 2005. Ailleurs dans le monde, on réduit sa production mais on ne l'interdit pas. Nous ferons un rapide point sur la recherche d'amiante depuis 1820-1830 en France. La Corse intéresse les chercheurs dès ces années-là et après des essais sur le San Pedrone, à Rùtali et Murato, c'est le site de Canari qui sera retenu et exploité. Nous verrons pourquoi. L'activité sur ce site a cessé il y a 54 ans. Les premiers contrats de concession de terrains à la société Eternit ont été cédés en 1929, puis étendus en 1937 et 1938. Si la première usine produit 500 tonnes/an de 1941 à 1945, on passera progressivement de 2000 à 28000 tonnes en 1961 (25% des besoins industriels français, 35% de l'activité du port de Bastia). Nous ferons un historique sur la mise en place des deux usines, les techniques utilisées pour les galeries et carrières, la galerie de roulage, les puits, les concasseurs, sécheurs et extracteurs de l'amiante, son ensachage et le transport. Cette usine employait 300 ouvriers en moyenne mais 1500 à 1800 employés sont passés sur ce site, y compris des prisonniers allemands. Les luttes pour un statut, de meilleures conditions de travail, la coopérative, les logements, les souffrances endurées, mais aussi l'animation des villages, tous ces points seront présentés et pourront faire l'objet d'un débat. Deux points seront particulièrement éclairés : l'empoussièrement et ses terribles conséquences (j'avais pointé, en 2003, 73 décès liés directement à l'amiante sur 583 dossiers étudiés) ; le rejet des stériles à la mer ruinant à jamais la petite marine de Nonza : ce fut le premier combat écologiste de Corse.



Mineurs dans une des carrières d'amiante, Canari, vers 1960 (Extrait de Guy Meria, *L'aventure industrielle de l'amiante en Corse*, Ajaccio, éditions Alain Piazzola, 2003)

Le site minier de l'Argentella. De la fièvre minière aux tentatives de conversion

Alain Gauthier

La découverte, lors des recherches menées au XIX^e siècle, de travaux anciens creusés au feu, confirme ce que suggère un texte du XVI^e siècle. Des travaux ont bien été réalisés à l'époque génoise ou antérieurement. Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs demandes de concessions concurrentes sont déposées. Un investisseur continental, C. Colas, dépense en vain plusieurs millions de francs-or pour construire une usine de traitement gigantesque, un barrage hydraulique et réaliser de très importants travaux sur le gisement. Entre la fin du XIX^e et le premier quart du XX^e s'échelonnent plusieurs tentatives de courtes durées. La concession est renoncée en 1964 et une société s'intéresse un temps à la mise en valeur touristique d'une partie du site. À la même époque, la volonté d'utiliser le site pour des essais nucléaires provoque une vague de protestation de la société corse qui entraîne l'abandon rapide du projet. De nouvelles investigations géologiques, réalisées par le BRGM, ont eu lieu sans succès. De nouveaux projets de mise en valeur touristique sont parfois évoqués.



L'usine de l'Argentella. In Alain Gauthier Mines et mineurs de Corse, éd. Albiana, 2011.

Le charbon de bois

Pierre-Jean Luccioni

La fabrication du charbon de bois est une activité venue du fond des âges. En Corse, elle a trouvé un terrain favorable sur d'immenses étendues couvertes de forêts et de maquis. De nombreux charbonniers italiens, venus en particulier de la région de Lucques (Italie), ont contribué à son développement, lié au XIX^e siècle à la vulgarisation de l'industrie du fer qui n'a été possible qu'avec la fabrication du charbon. La Corse a même exporté un temps du charbon vers les continents français et italien. Nous avons rencontré dans les années 1990 les derniers charbonniers à Centuri et Galeria. Ils avaient accepté de reconstituer à l'identique le processus de fabrication du charbon en utilisant des techniques traditionnelles.



Pierrot Tolaini, à Centuri. Cliché P.-J. Luccioni

Un nouvel Eldorado ? Les ressources de la Corse vues de l'extérieur (XVI^e-XXI^e siècles)

Philippe Rossi

Du XVI^e au milieu du XVIII^e siècle, l'île est très mal connue au plan des ressources de son sous-sol. Des documents y vantent la présence d'or, d'argent, voire de diamant. Ne sont alors attestées que l'exploitation artisanale de fer et d'amiante. Du milieu du XVIII^e au début du XIX^e siècle, plusieurs inventaires des ressources naturelles seront effectués. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, la fièvre des révolutions industrielles va engendrer de nombreux travaux miniers qui vont alimenter la spéculation. À la fin du XX^e enfin, les préoccupations environnementales et économiques conduiront à la fermeture des mines en Europe et à rechercher l'exploitation écologiquement responsable de ressources durables. La Corse, dans ce domaine, offre l'image d'une terre qui bénéficie d'atouts certains dans les domaines du solaire, de l'éolien et des ressources en eau de qualité.



Légende et figuration du gîte de plomb argentifère de l'Argentella, extrait de la première carte minéralogique de la Corse. Jean Marcel Cadet « le Jeune », Carte minéralogique de l'Isle de Corse, 1789. Manuscrit, Bastia. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb407076152>

3 Programme proposé par le Comité Scientifique

La production de fer selon les méthodes corse et catalane au XVIII^e : archaïsme ou réalisme ?

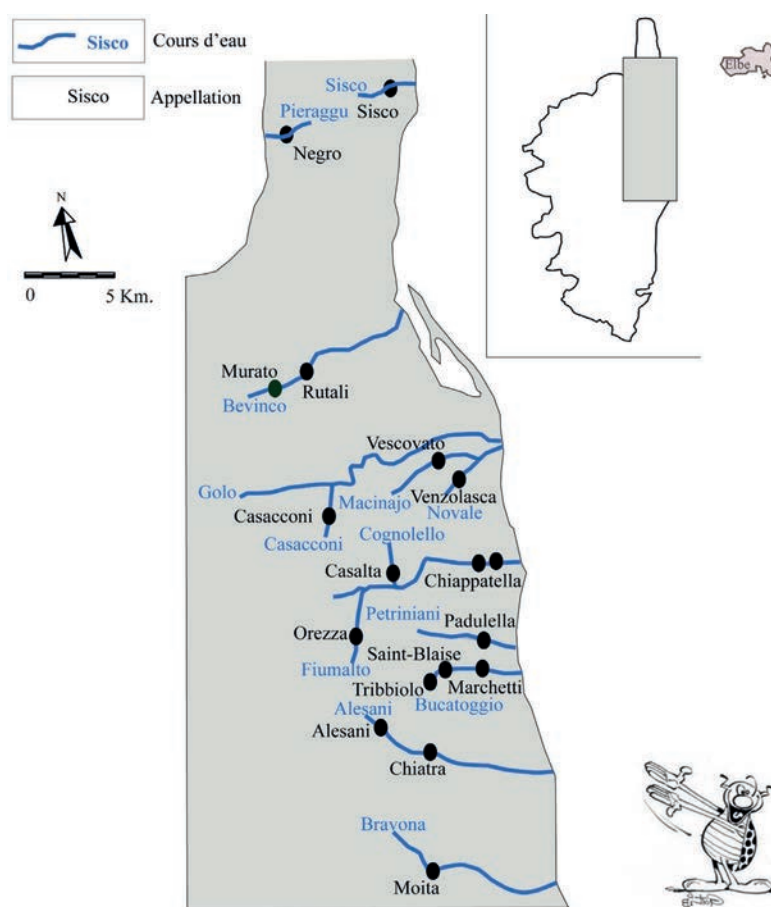
section archéologie

Pierre Comiti

Dans le dernier quart du 18^e siècle, en France, une grande part de la production du fer et de l'acier provient des hauts fourneaux. Cependant, les régions de Corse et des Pyrénées produisent par une méthode dite directe, basée sur l'utilisation du bas foyer.

Peut-on affirmer qu'il s'agisse là d'une technique de production héritée de la protohistoire qui n'aurait guère évolué ? Des particularités régionales basées sur des archaïsmes ?

Au-delà, nous nous interrogerons sur la part de l'influence des réalités régionales (géographie, minéralogie, couvert végétal, hydrologie, climat, contexte socio-économique...) dans la pratique et l'évolution des techniques de production.



Bibliographie

Tronson du Coudray Ph.-C., *Mémoire sur les forges catalanes comparées avec les forges à hauts fourneaux*, Paris, Ruault, 1775.

Collectivité de Corse, *La métallurgie du fer en Corse des bas foyers aux hauts fourneaux, XV^e-XIX^e siècles*, Ajaccio, Collectivité de Corse - Alain Piazzola, 2020.

Le *Stucco lucido*, une technique mal comprise pendant plusieurs siècles, présente en Corse dès l'Antiquité romaine et redécouverte à l'époque baroque

section histoire de l'art

Monique Traeber-Fontana
Oskar Emmenegger

Peu de recherches ont été effectuées sur l'histoire du *Stucco lucido*, une technique d'imitation illusionniste de marbres polis. Une technique très ancienne et très élaborée à base de chaux, de poudre de marbre et de sables très fins contenant des minéraux polissables. Le *Stucco lucido* est donc principalement une fresque pure, rendue brillante et très solide grâce à un grand savoir-faire. Cette technique longtemps méconnue et interprétée de manières diverses est devenue célèbre après les découvertes des peintures murales de Pompéi et d'Herculanum à la fin du XIX^e siècle. Selon Vitruve (I^{er} siècle av. J.C.), la brillance du *Stucco lucido*, qu'il nomme *Expolitus*, doit atteindre l'effet d'un miroir. Le *Stucco lucido* ne doit pas être confondu avec le *Stucco lustro*, qui est une technique beaucoup plus récente, principalement une peinture *a secco* avec des ajouts organiques de savon ou d'huile, qui facilitent le lustrage à l'aide d'un fer chaud. Il est important de connaître les caractéristiques du *Stucco lucido*, afin d'éviter des erreurs de restauration et de pouvoir conserver ces finitions précieuses pour l'avenir. Aucune technique moderne ne peut remplacer la solidité et l'effet brillant et captivant du *Stucco lucido*, présent en Corse en forme de plusieurs centaines d'éléments d'architecture, d'autels, de baptistères ou de chaires dans d'innombrables édifices sacrés : une merveille d'un autre temps.

« Miroirs et songes sont choses semblables »

Livre de la Sagesse de Jésus Sirakh, 34, 3, (II^e siècle av. J. C.)



Cateri (Haute-Corse), église du couvent franciscain de Marcasso, décor de l'autel de l'Ange-gardien, fin XVII^e siècle, cadre et guirlande de fleurs repeints en blanc, colonne torse noire et petit carré rouge veinés de blanc en *stucco lucido*, © Monique Traeber Fontana

Bibliographie

MORA Paolo et Laura, *La conservation des peintures murales*, Bologne, Editrice Compositori, 1977.

KNÖPFLI Albert et EMMENEGGER Oskar, *Reclams Handbuch der künstlerischen Techniken*, Vol. 2, Stuttgart, Reclam Verlag, 1990.

EMMENEGGER Oskar, *Historische Putztechniken*, Zürich, Triest Verlag, 2016.

Corse-Roquefort : la diagonale du lait (1894-1946)

section histoire

Alain Venturini

Au moment où se tiendra le Congrès, l'aventure corse des industriels de Roquefort aura dépassé les 125 ans : c'est en 1894 que Louis Rigal en a donné le coup d'envoi. Derrière un titre à l'inexactitude assumée - la Corse n'a jamais exporté de lait vers Roquefort mais bien des fromages, des « roqueforts blancs » - la présente communication entend retracer le premier demi-siècle des rapports économiques et humains noués entre la « montagne dans la mer » et la montagne du Combalou. Son amplitude chronologique découle de celle des archives déposées entre 1978 et 1982 aux Archives départementales de l'Aveyron par la Société anonyme des Caves et des Producteurs réunis de Roquefort. Ces archives, essentiellement comptables, permettent notamment de saisir le développement du réseau des laiteries, depuis celles de l'Île-Rousse et Regino installées en 1899, les volumes de lait collectés et les quantités de fromages produits.



Ajaccio. — Marchandes de lait

Ajaccio, marchandes de lait. Carte postale, début XXe siècle
<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5232156#0>



Carte de la production du fromage de Roquefort en Corse, Gisèle Espinasse, « Le rayonnement d'une industrie agricole locale : le Roquefort », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 2, fasc. 4, 1931, p. 123

Bibliographie

DELFOSSÉ Claire et PROST Jean-Antoine, « Transmission et appropriation des savoirs fromagers : un siècle de relations entre industriels de Roquefort et transformateurs corses », *Ruralia* [En ligne], 02 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/27>

ESPINASSE Gisèle, « Le rayonnement d'une industrie locale, le roquefort », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1931, p. 377-430.

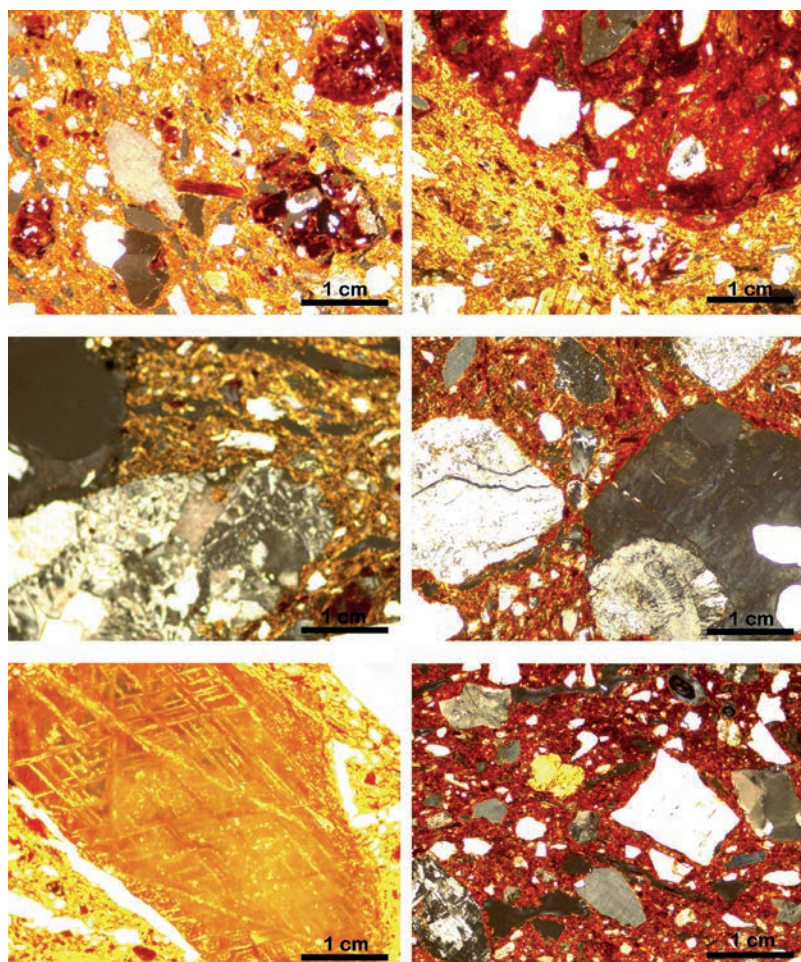
Exemples de matières premières employées du VI^e au I^{er} millénaire en Corse : quelles problématiques, pour quelles finalités ?

Hélène Paolini-Saez

Nous nous intéresserons à quelques matières premières utilisées aux périodes pré et protohistoriques afin de répondre à plusieurs interrogations : pourquoi travailler sur les matières premières ? Quels moyens utilisés ? Quels intérêts pour la compréhension du mode de vie des communautés anciennes ?

Les matières premières sont indispensables pour l'artisanat quotidien, comme les récipients en argile, les outils et les armes en pierre taillée ou les parures en verre. Elles le sont aussi pour la construction des habitations, comme la terre à bâtir, ou pour des usages connexes comme l'hématite utilisée pour ses vertus médicinales, en lien avec la métallurgie ou comme colorant. La variété de ces matières reflète des besoins utilitaires, fonctionnels, esthétiques, voire ostentatoires. Elles témoignent aussi d'inventivités technologiques, d'adaptabilités et de connaissances des circuits commerciaux.

Les analyses qui se développent depuis les années 1980 ne cessent de s'affiner en répondant à des questionnements toujours plus pertinents. Aujourd'hui, les travaux menés sur des collections insulaires apportent des embryons de réflexion sur les approvisionnements locaux et les réseaux de diffusion entre plusieurs microrégions corses et, au-delà, jusqu'en Méditerranée orientale.



Lames minces de céramiques et torchis, I Casteddi, Tavera (Corse du Sud), © cliché E. Pereira, 2020

Il commercio fra Corsica e Toscana nella prima metà nel XIX secolo : prodotti e scambi fra due regioni del Mediterraneo

Marco Cini

In questo contributo è stato preso in esame il commercio fra la Corsica e il Granducato di Toscana dalla fine dell'impero napoleonico fino alla formazione del Regno d'Italia nel 1861, prestando attenzione ad alcuni specifici prodotti oggetto dello scambio fra le due regioni (lupini, sughero, ferro, carbone ecc.) e al loro utilizzo. Le fonti storiche e statistiche utilizzate sono state reperite principalmente presso gli Archives Départementales de la Haute-Corse (*Registri di navigazione*) e presso l'Archivio di Stato di Firenze. Il periodo esaminato coincide con un'epoca contrassegnata da rilevanti mutamenti economici e tecnologici, e che peraltro coincide con il graduale distacco della Corsica da un'area commerciale - quella tirrenica - rispetto alla quale vantava storicamente un elevato grado di complementarità e di interscambio, e con il parallelo - e asimmetrico - processo di progressiva integrazione economica con la Francia.



Vele italiane nel porto di Bastia, xylographie de Francesco Gianmari, dans *Corsica antica e moderna*, 5, settembre-ottobre 1934

Bibliographie

CINI Marco, *Modernisation de la Corse au XIX^e siècle. Économie, politique, identité*, Ajaccio, Albiana, 2016.

BERETTI Jean-Dominique, « Les relations commerciales entre Bastia et l'Italie (1825-1835) », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 704-705, avril 2003, p. 59-96.

La Terre Cuite Architecturale (TCA), dans l'Antiquité en Corse. De nouvelles pistes de recherches, étude préliminaire en Haute-Corse

section archéologie

Jean-Jacques Grizeaud

Les Terres Cuites Architecturales (TCA) rassemblent principalement des tuiles romaines, *tegulae* et *imbrices*, des matériaux rencontrés fréquemment sur les sites antiques. D'autres éléments peuvent figurer également en contexte d'habitat et/ou funéraire comme certains modèles de briques cuites, dont l'utilisation est préconisée par l'architecte Vitruve au I^{er} siècle. L'emploi des « briques » cuites qui apparaît sous le règne d'Auguste, deviendra systématique, pour se généraliser durant le I^{er} siècle de notre ère dans le monde romain. Comme dans toute l'aire méditerranéenne contrôlée par Rome, la présence des TCA est dans un premier temps le fruit d'un débarquement de matériaux destiné à lester les cales des navires marchands. Avant tout recherchées pour leur poids, elles répondront à une demande croissante dans le domaine de la construction. La valeur commerciale de ces terres cuites se développera par la suite, à partir d'un commerce secondaire et opportuniste. En Corse, il semble que les TCA soient importées quasi exclusivement d'Italie durant la période républicaine. Leur production sur l'île est cependant récemment documentée pour la même période sur les sites d'Aleria et de Mariana au I^{er} siècle et plus tardivement dans le sud de l'île. Un protocole spécifique pour l'étude des TCA a été mis en place par l'auteur en 2020 <https://reseautca.hypotheses.org/1871>. L'objectif de ce travail est de dresser un inventaire en favorisant des études sur site et d'enrichir un référentiel à l'échelle de la Haute Corse pour développer des analyses ciblées (origine des productions, ateliers, chronologie, transport, commerce, évolution et intégration des TCA dans l'architecture civile ou funéraires).



Pilette de briques en élévation, site antique A casella, Vescovato (Haute-Corse), fouilles Samuel Longepierre Inrap 2019, © J.-J. Grizeaud

Le stuc, décors et techniques dans les églises de Corse

section histoire de l'art

Caroline Paoli

Le stuc, constitué principalement de chaux et de poudre de marbre appliqué sur des âmes de maçonnerie, constitua en Corse du XVI^e au XIX^e siècle l'un des principaux matériaux utilisés dans les églises de Corse. Décors peints à fresque sur des enduits d'une qualité exceptionnelle, bas-reliefs, hauts-reliefs, rondes-bosses, mais aussi autels entiers, chaires et fonts baptismaux furent exécutés par des maîtres stucateurs venus principalement de Ligurie, de Lombardie, mais aussi de Toscane et de Suisse ; ils transmirent leur savoir à des Corses. Au fil du temps, au travers de leurs œuvres et de documents manuscrits spécifiant les matériaux à employer, les ornements à façonner, les styles ou les modèles à exécuter, il nous a été possible de retracer les divers apports de ces maîtres et de cerner précisément l'évolution stylistique et technique de ces décors depuis la période Maniériste jusqu'à celles du Baroque et du Barocchetto.



Église Sainte-Marie de Bastia : détail du décor de stuc du chœur (vers 1620). Œuvre attribuable à Francesco et Cristoforo Marengo de la Spezia © Caroline Paoli

Gli approvvigionamenti alimentari corsi per Genova e il suo dominio ligure in età moderna

section histoire

Paolo Calcagno

Per effetto dell'incremento demografico che si realizzò nel corso del XVI secolo, la Repubblica di Genova si vide costretta ad elaborare un'organizzazione annonaria per assicurare alla popolazione della città Dominante (e in parte anche al resto del dominio ligure) il rifornimento dei beni alimentari necessari. L'antico *Officium victualium*, di epoca medievale, venne sostituito nel 1564 dall'Abbondanza, organo incaricato di provvedere Genova e le Riviere di grani. Successivamente, tra 1588 e 1593, altri due uffici furono attivati per garantire alla città scorte di vino e di olio (i *Provvisori del vino* e i *Provvisori dell'olio*). Gli archivi di queste istituzioni hanno conservato una grande moltitudine di carte per l'epoca di antico regime, che ci permettono di capire la geografia degli approvvigionamenti liguri. In parte - specie per il vino e per l'olio - un complicato sistema permetteva a Genova di accedere alla produzione delle comunità rivierasche, ma un ruolo importantissimo era svolto dalla Corsica, che infatti assunse un profilo più marcatamente agricolo proprio in funzione dei rifornimenti alla città-Capitale. L'intervento vuole mettere a fuoco il quadro istituzionale entro il quale si strinse questo stretto legame, e gli interessi sociali e mercantili che ruotano attorno ai traffici tra l'isola e la Liguria, tra XVII e XVIII secolo.



Carte de la Corse aux armes du maréchal de Maillebois (détail), Hyacinthe de la Peigne, vers 1741. Huile sur toile, 2,11 x 4,32 m, Musée de Versailles © RMN

Bibliographie

MASSA Paola, *Lineamenti di organizzazione economica in uno Stato preindustriale. La Repubblica di Genova*, Genova, EciG, 1995.

CALCAGNO Paolo et LO BASSO Luca, « I Provvisori del vino della Repubblica di Genova: una politica annonaria tra ricerca del profitto e finalità di controllo territoriale (secc. XVI-XVIII) », in « *In terra vineata* ». *La vite e il vino in Liguria e nelle Alpi Marittime dal Medioevo ai nostri giorni. Studi in memoria di Giovanni Rebora*, a cura di A. Carassale, L. Lo Basso, Ventimiglia, Philobiblon Edizioni, 2014, p. 243-259.

CALCAGNO Paolo, « La Corse, troisième rivière de Gênes. Le rôle de l'île dans l'approvisionnement du « continent » entre le XVII^e et le XVIII^e siècles », in *Corsica Genovese. La Corse à l'époque de la République de Gênes (XV^e-XVIII^e siècles)*, Musée municipal de Bastia, Bastia, 2016, p. 69-77.

Pierres et marbres des églises et monuments commémoratifs en Corse au XIX^e siècle

Pierre Claude Giansily

Le thème des matières premières, techniques et échanges peut être illustré dans de nombreux domaines touchant aux arts. C'est le cas avec les pierres et marbres des églises qui viennent de tous endroits de Corse, d'Italie et d'ailleurs, en fonction des moyens financiers dont disposent les conseils de fabrique compétents pour décider des dépenses. Les églises bastiaises sont le plus bel exemple de la diversité des pavements en marbres ligures, toscans et corses. La même préoccupation se retrouve avec les monuments commémoratifs érigés en Corse après 1850, quand il faut trouver les plus beaux matériaux pour la dizaine de monuments glorifiant les héros de l'histoire insulaire. Marbre blanc de Carrare ou marbre rouge d'Oletta, granite rose d'Appietto et granite de la Restonica sont alors convoqués. Ces riches matériaux témoignent du goût des instances chargées de décorer ces édifices et monuments qui constituent depuis la grande richesse patrimoniale de la Corse.

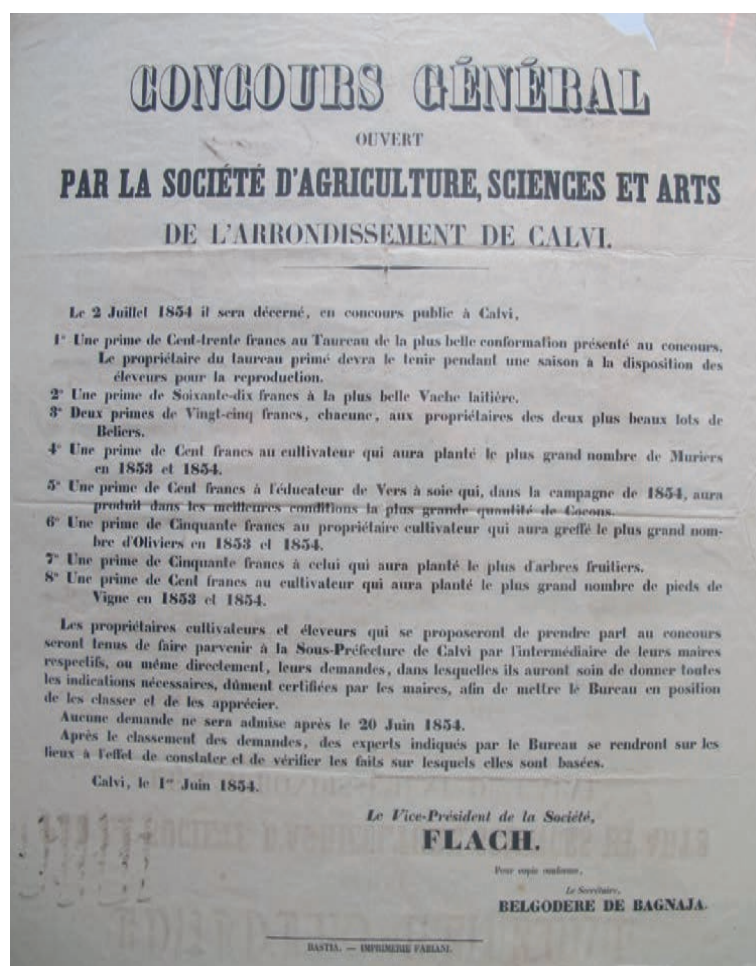


Cour du palais Fesch granite rose d'Appietto

Comices agricoles et expositions en Corse du Second Empire à la Grande Guerre, miroir de l'agriculture insulaire de cette période ?

Denis Jouffroy

De nombreux travaux de recherche ont déjà été consacrés à l'agriculture corse du XIX^e siècle. Nous mettrons l'accent sur l'analyse spécifique des comices agricoles (évolution, cartographie régionale, identité des membres...) et de l'impact des expositions, des concours agricoles qui constituent de véritables projets de promotion, de soutien et d'actions pédagogiques sur les acteurs agricoles directement, mais aussi plus largement sur la population insulaire dans son ensemble à cette période. Peut-on en dégager des traits spécifiques insulaires et traduisent-ils la réalité du monde agricole corse de ces années-là ?



(fonds privés)

Bibliographie

CINI Marco, *Modernisation de la Corse au XIX^e siècle*, Ajaccio, Albiana, 2016.

CASTELLANI Laetizia, *Balagne rurale. Économie et société de l'époque moderne à la fin du XIX^e siècle*, Ajaccio, Albiana, 2014.

MADÉLINE Philippe et MORICEAU Jean-Marc, *Les Paysans : récits, témoignages et archives de la France agricole (1870-1970)*, Paris, Les Arènes, 2013.

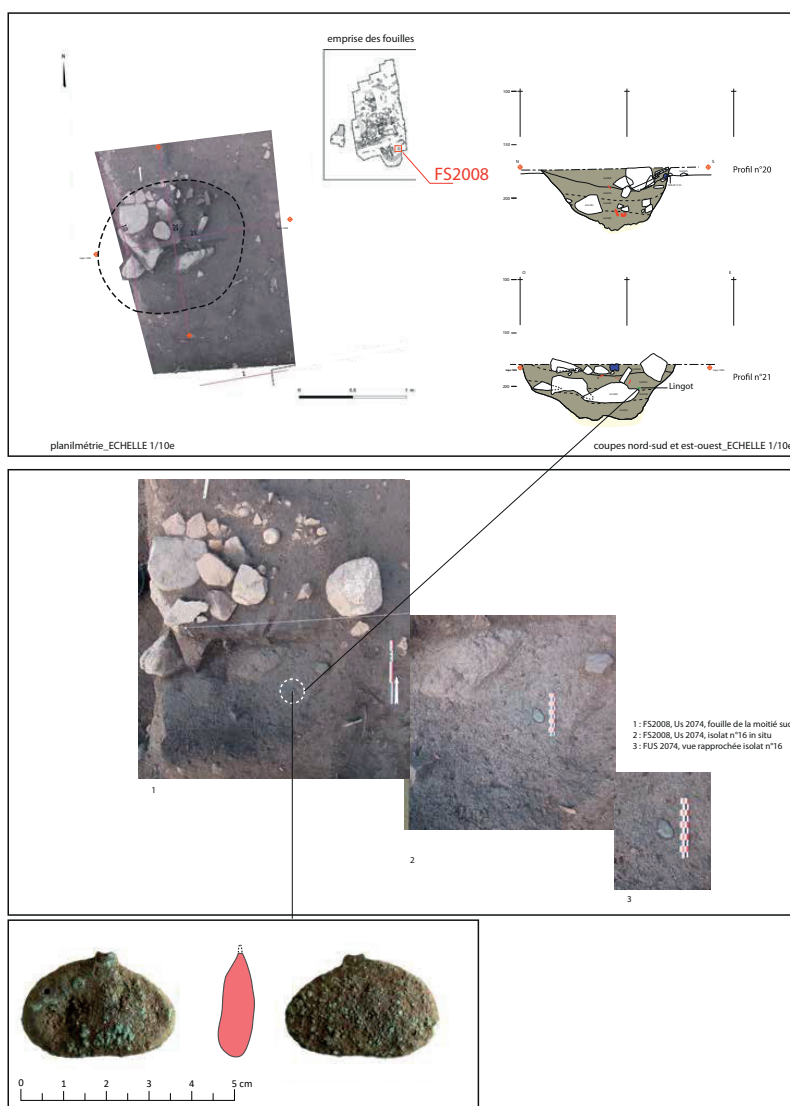
La première métallurgie en Corse (3500-1700 avant J.-C.) : nouvelles données, nouvelles problématiques

Pascal Tramoni
avec la coll. de
Sarah Bounoua

*Tu as mis devant mon messager des lingots qui n'étaient pas bons**

En Corse, des preuves de la métallurgie du cuivre sont historiquement attestées sur deux sites. Les travaux de Gabriel Camps à Terrina ont mis en évidence une métallurgie locale, depuis la fusion de cuivre jusqu'à la production d'objet fini à la fin du Néolithique, dès la seconde moitié du 4^e millénaire. Cette chronologie haute est toujours débattue. Peu après, le site de I Calanchi fouillé par J. Cesari et G. Tanda a livré en contexte d'habitat des éléments comparables, à l'exception des parois de four à coupole, au tournant des 4^e et 3^e millénaires. Durant la dernière décennie, de nouvelles données permettent de réactiver la réflexion sur la chronologie, la nature et le statut de cette métallurgie intégrée dans un espace de compréhension élargie au bassin tyrrhénien. On propose ici un bilan circonstancié des connaissances et quelques pistes de réflexion qui amènent à s'interroger sur la signification sociale et économique du phénomène.

*tablette de plainte à Ea-nasir» British Museum, m-131236, Ur, 1750 avant J.-C.



Listrella (Monticello), lingot de cuivre (iso n°16) : en haut et au milieu, contextes de découvertes (FS2008, Us 2074), en bas objet echelle 1:1 © Pascal Tramoni

De soie, d'or et d'argent : trésors de sacristies en Corse (XVII^e-XVIII^e siècles)

Michel-Édouard Nigaglioni

La Révolution française a eu un impact catastrophique sur les trésors des églises de France. En Corse, les spoliations, les destructions et les fontes révolutionnaires n'ont concerné qu'un nombre limité de communes. Pour la plupart, les villages de l'intérieur de l'île ont ainsi pu conserver leurs vases sacrés et leurs textiles liturgiques. La Corse, dans ce domaine, fait figure de conservatoire, les pièces d'orfèvrerie d'origine génoise ou romaine abondent, de même que les parements de damas, de velours et de brocart.

Les trésors des églises de l'île constituent un étonnant corpus d'œuvres précieuses qui témoignent de la foi des insulaires, de la richesse de leur patrimoine et de la diversité des routes commerciales et culturelles qui ont traversé la Corse. Le sujet est vaste et encore peu étudié. Les premières publications à aborder le domaine de l'orfèvrerie et des textiles sont les *Cahiers Corsica* consacrés aux monuments et œuvres d'art, de Calvi (1972), Bastia (1974) et Bonifacio (1981). Dans la suite, le catalogue d'exposition du Musée de la Corse *Corsica Christiana, 2000 ans de christianisme* (2001) et *l'Inventaire du Patrimoine : l'orfèvrerie*, édité par la ville de Bastia (2005) ont contribué à faire mieux connaître un sujet qui mériterait une étude monographique.



Église paroissiale de Porri (Casinca, Haute-Corse) : ostensor en argent, daté de 1690, gravé au nom du Cardinal Giacomo Franzoni et chasuble en damas bicolore portant les armes du prélat © Michel-Édouard Nigaglioni

Visite de l'ancienne église San Lurenzu de Lama et de ses fresques

Une longue occupation, du religieux à l'agricole

Patrick Ferreira
Antoine Franzini

La petite église dédiée à San Lurenzu est édifiée sur la commune de Lama, en limite orientale de la Balagne, dans la vallée, à la confluence du ruisseau de Funtana Bona et de la rivière de l'Ostriconi. Elle adopte le plan simple d'une église à nef unique et d'un chœur à chevet plat. Elle présente des caractéristiques relevant des églises préromanes et du premier âge roman mais également des particularités pouvant relever du savoir-faire local qui accrédi- teraient un état plus récent, du cœur du XII^e à la fin du XIII^e siècle, ce qui n'a rien d'invraisemblable, si on rappelle l'existence attestée en 1206 des deux villages voisins de Lama et du Loro. L'intervention archéologique a été menée sur l'église en juin 2015 à la demande de la commune de Lama afin de protéger et restaurer son patrimoine. Vendue comme bien national en 1798 et transformée en bâtiment agricole, San Lurenzu sera dans le courant du XX^e siècle convertie en habitation sans trop d'altération. Classée monument historique en 1995, elle est rachetée par la commune en 2005. On peut considérer que le feuilletage des modifications successives est spécialement évocateur du travail du temps et des époques. Retrouver sur ce site modeste la fondation romane, la réalisation de fresques probablement exécutées à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, la mise en voûte avec ses renforts au début du XVII^e siècle, puis les transformations liées à l'activité agricole du XIX^e siècle, mérite peut-être de faire de ce petit monument un outil pédagogique de qualité.



Lama (Haute-Corse), Église San Lurenzu, détail de la fresque (San Lurenzu, fin XV^e-début XVI^e siècles)



Lama (Haute-Corse) San Lurenzu, vue zénithale des sépultures du chevet en coffre de pierre © Patrick Ferreira

Bibliographie

FERREIRA Patrick et FRANZINI Antoine, « L'église San Lurenzu de Lama dans la vallée de l'Ostriconi. Une longue occupation, du religieux à l'agricole », dans *Six millénaires en Balagne (Balagne, Giussani, Ostriconi, Filisorma)*. *Archéologie, histoire, architecture, toponymie, géologie*, édit. Hélène Paolini-Saez et Elisabeth Pereira, Actes du III^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie, 14-16 octobre 2016, Belgodere, Cahiers Corsica, 284-300, 2019.

FERREIRA Patrick (dir.), FRANZINI Antoine *et alii* «San Lurenzu, Lama, Haute-Corse», rapport de diagnostic, Nîmes, Inrap, 2015, 114p.

Liste des auteurs, modérateurs et rapporteurs

Francis Beretti
Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Sarah Bounoua
CY Cergy Paris Université

Paolo Calcagno
Università di Genova, Laboratorio di storia
marittima e navale

Pierre-Jean Campocasso
Collectivité de Corse, Direction du
patrimoine

Michel Casta
Université de Picardie, EA 4289 CHSSC,
coordination du comité publication du
Congrès

Sébastien Celeri
Collectivité de Corse, service conservation
et restauration de l'architecture

Jean-Charles Ciavatti
Collectivité de Corse, Service de
l'inventaire, coordination du comité
conservation du Congrès

Marco Cini
Università di Pisa, Dipartimento di Scienze
politiche

Jean-Paul Colombani
Petre Scritte

Philippe Colombani
Coordination du comité pédagogie-
éducation du Congrès

Pierre Comiti
Collectivité de Corse, Service de
l'inventaire

Oskar Emmenegger
Fédération d'associations et groupements
pour les études corses

Patrick Ferreira
Inrap Méditerranée, Université Lumière
Lyon II, UMR 5189 HISOMA

André Flori
Corsica Genealogia

Antoine Franzini
Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée,
EA 3350 ACP, coordination du comité
scientifique du Congrès

Alain Gauthier
Société des sciences historiques et
naturelles de la Corse

Eugène Gherardi
Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Pierre Claude Giansily
Coordination de la section histoire de l'art
du Congrès

Audrey Giuliani
Musée de Bastia

Vaidehi Glibert
Collectivité de Corse, Direction du
patrimoine, coordination scientifique des
sites archéologiques et musées

Jean-Jacques Grizeaud
Inrap Midi-Méditerranée-Corse, membre
du réseau TCA, UMR 5608 TRACES
Toulouse

Denis Jouffroy
Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Sarah Le Berre Albertini
Collectivité de Corse,
Centre de conservation et de restauration
du patrimoine mobilier de Calvi

Jean-Christophe Liccia
Coordination de la section histoire du
Congrès

Pierre-Jean Luccioni
France 3 Corse

José Martinetti
Université de Nice, EA 1193 CMMC

Jean-Baptiste Mary
Université Lyon II, HISOMA 5189 et
Collectivité de Corse

Guy Meria
Société des sciences historiques et
naturelles de la Corse

Erick Miceli
Université de Corse, UMR 6240 LISA

Michel-Édouard Nigaglioni
Collectivité de Corse, Service de
l'Inventaire

Stéphane Orsini
Fédération d'associations et groupements
pour les études corses

Caroline Paoli
Association pour la conservation du
patrimoine de Morsiglia

Hélène Paolini-Saez
Laboratoire régional d'archéologie, UMR
5608 TRACES CNRS, Université de Toulouse
Jean Jaurès

Didier Rey
Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Philippe Rossi
Commission de la Carte Géologique du
Monde

Florent Soula
Inrap Méditerranée, Université Aix
Marseille, UMR 7269 LAMPEA

Monique Traeber-Fontana
Fédération d'associations et groupements
pour les études corses

Pascal Tramoni
Inrap, CRA de Vescovato et UMR 7269
LAMPEA, Aix-en-Provence

Julia Tristani
Collectivité de Corse, Musée d'archéologie
d'Aleria

Alain Venturini
Archives départementales de l'Aveyron

Michel Vergé-Franceschi
Université de Tours

Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

Matières premières
Techniques et échanges

